DÉCOUVERTE DE FRESQUES

DU XVI[e] SIÈCLE A PÉROUGES

Sous l'action des pluies qui ont détrempé les couches successives de badigeon sur les parois intérieures d'une maison sans toit du Vieux-Pérouges, une fresque murale, fort intéressante, remontant au XVI[e] siècle, vient d'être découverte. La partie mise à nu a deux mètres de largeur sur o m. 80 de hauteur et formait frise dans une salle du premier étage d'une ruine, appartenant actuellement à M. Emile Salomon, et située dans la rue du Souterrain, petite rue qui monte, de la rue des Rondes à la rue du Tambour, non loin de la maison de M. Herriot. Sur les mêmes murs, à la même hauteur, on devine d'autres fragments non encore mis à nu.

L'encadrement a une teinte jaune orange et le sujet est peint en bleu pourpre. Il s'agit là, non comme on pourrait s'y attendre, d'une représentation de batailles, ou même d'une scène religieuse, mais bien d'une paisible scène pastorale.

Dans un médaillon, à gauche, se voit un ménétrier jouant de la cornemuse (on croirait voir un Breton avec son biniou). A côté de lui est placé un vase de forme antique à col de cygne et dont le bouchon forme une fleur de lys. On devine que le vase doit certainement contenir le produit de la vigne voisine, escaladant de ses pampres une belle fenêtre à meneau sur rue, et

qu'il est destiné à rafraîchir le musicien, qu'un arbre symbolique abrite d'ailleurs de son ombre.

Plus loin, dans un encadrement rectangulaire, au milieu d'un décor champêtre, est un groupe de quatre danseurs, deux bergers et deux bergères paraissant exécuter un classique « Branle à quatre » bressan. La première bergère porte une houlette. Le costume masculin est celui des paysans de l'époque : blouse serrée à la taille. Les deux personnages de droite sont incomplets. A droite et en bas, se voit une inscription en latin aux trois quarts effacée, en caractères gothiques, qui contient assez visiblement écrite la date 1574.

Le comité du Vieux-Pérouges prend toutes précautions utiles pour assurer la protection de ce document, précieux témoignage de l'art primitif des décorateurs de la cité à cette époque.

A. THIBAUT.

N. B. — La Cité de Pérouges qui était particulièrement florissante au xv^e^ et au xvi^e^ siècles, époque du siège commémoré par l'inscription « Perogia Perogiarum, urbs imprenabilis » compte encore nombre d'autres vestiges de peintures à fresque de cette même époque. Elles se découvrent parfois lorsque les maisons s'écroulent, sur les pans de mur désagrégés par la pluie : on en voit notamment dans les ruines du quartier de la Brèche, rue des Rondes, côté sud.

Il est bon de signaler aussi que les piliers et les parois intérieures des murs de la vieille église ont été recouverts il y a soixante ans d'une couche uniforme de badigeon et qu'ils étaient ornés de peintures à fresque qu'on peut mettre à nu en enlevant le badigeon.

A. T.